

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger	20 --

2.126 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du **Mardi 11 Mai**, à **20 h. 30**

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. Eichhorn (A.), docteur ès sciences, assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 15, rue de Jussieu, Paris. — M. Faucherre (A.), 5, rue des Farges, Lyon, *Mycologie*, parrains MM. Vernet et Battetta. — M^{me} Bouchard, 23, rue de Nuits, Lyon, *Botanique*, parrains MM. Meyran et Joly. — M. Denielle (R.), 28, rue des Chaudronniers, Cambrai (Nord), parrains MM. Vallacys et Mérit. — M^{lle} Sozet (Marie-Louise), 1, place Gensoul, Lyon, parrains M^{me} et M. Krenly. — M^{me} Rousseau (Irène), 2, rue Victor-Hugo, Lyon, parrains M^{me} et M. Honoré. — M. Vergiat (Auguste), transports, Cordelle (Loire), parrains MM. Larue et A. Mury. — M. Plasse (Gustave), 18, rue Jacquard, Roanne (Loire), parrains MM. Card et Vindrier. — M^{lle} Colomb, 126, avenue Berthelot, Lyon, parrains M^{lle} Chambret et M. Pouchet. — M. Molard, 143, rue Cuvier, Lyon (réintégration). — M^{lle} Marouby (M.), 11, rue des Augustins, Lyon, parrains MM. Nétien et Mérit. — M. Ronchet (Jean), 1, rue de la Gare, Trévoux (Ain), *Entomologie, Coléoptères, Lépidoptères*, parrains MM. Testout et D^r Bonnamour.

2^o Questions diverses.

3^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Projet de l'excursion générale.

SECTION MYCOLOGIQUE

L'aire de dispersion d' « *Hygrophorus Marzuolus* » (Fries ex Micheli) Bresadola, dans la région lyonnaise

Par M. A. POUCHET

C'est M^{lle} RENARD qui découvrit la première station d'*H. Marzuolus* en allant à la recherche de *Gyromitra esculenta*, à Poule (Rhône), en 1913.

Mais plusieurs années avant, en 1904, M^{lle} ALBESSARD en avait fait une abondante récolte à Leimps, près de Tournon (Ardèche).

Comme à cette époque, aucune flore française ne mentionnait cette espèce, ni M^{lle} ALBESSARD, ni le D^r RIEL, à qui on avait présenté les spécimens récoltés à Leimps, n'arrivèrent à une détermination satisfaisante. On fit alors plusieurs envois aux mycologues réputés du moment. La plupart donnèrent le nom d'*Hygrophorus caprinus*.

Ce n'est qu'en 1912, lorsque MM. BATAILLE, DUMÉE, GRANJEAN et R. MAIRE publièrent, dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France*, plusieurs notes concernant *Hygrophorus Marzuolus*, que le D^r RIEL et M^{lle} ALBESSARD reconnurent, d'après les descriptions faites par ces auteurs, l'espèce récoltée à Leimps, huit ans auparavant.

Une deuxième station fut trouvée en 1918, à Rontalon (Rhône), par M. USUELLI.

En 1924, M. GROSS en découvrit une autre à Saint-Just-d'Avray (Rhône), dans un petit bois situé derrière l'église.

A partir de ce moment, presque chaque année, de nouvelles stations furent découvertes. Voici les principales :

1925. — Près de la gare de Saint-Just-d'Avray, dans le premier bois de sapins qui longe l'ancienne route, par A. POUCHET.

1926. — Bourgoin (Isère), par M. MARRÈS.

1927. — Forêt de Pramenoux, à Lamure-sur-Azergues (Rhône), par M. GROSS.

1930. — Chênelette (Rhône), par M. JOSSERAND.

1931. — Chansaye, hameau de Poule, par M. TOURRILLON.

1932. — Amplepuis (Rhône), par M. LAPOUTE ; la Tour de Matagrin, près de Tarare, par M. TOURRILLON.

1933. — Dizimieu-les-Tronches (Isère), par A. POUCHET.

1934. — Saint-Marcel-l'Éclairé (Rhône), par M. TOURRILLON.

1935. — Saint-André-la-Côte (Rhône), par M. RABY ; Loire (Rhône), par M. EYRAUD.

1936. — Saint-Sorlin (Rhône), par M. BERTHOLON ; Chaussan (Rhône), par A. POUCHET ; Clavoisilles et Lafont (Rhône), par M. TOURRILLON ; Grandris-Allières (Rhône), bois d'épicéa situé près de la gare, par M. CARIFFA.

1937. — Saint-Victor-de-Thizy (Rhône), par M. KREMLY ; la Nuizière, hameau de Chênelette, par M. TOURRILLON ; Ronno (Rhône), par M. NIOLE ; la Cambuse (Rhône), Saint-Clément-sous-Valsonne, Avray (la Croix des Fourches) et Saint-Just-d'Avray (Pierre-Plantée), par M. TOURRILLON.

Les stations d'*Hygrophorus Marzuolus* forment en somme deux zones bien différentes, l'une, la plus importante, se trouve dans les monts du Beaujolais, partie comprise entre le Bois-d'Oingt et les Echarmeaux, sous épicéa et sapin, l'autre dans l'ouest lyonnais, avec quatre stations seulement, exclusivement sous *Pinus sylvestris*.

INFLUENCE DE LA NATURE CHIMIQUE DU SOL. — On sait que cette influence joue souvent, pour les phanérogames, un rôle prépondérant. Il en est de même pour beaucoup de champignons. Certains préfèrent les terrains calcaires ; d'autres, au contraire, croissent uniquement dans les terrains siliceux.

D'après les observations des auteurs et d'après ce que l'on peut déduire des stations ci-dessus énumérées, il semble que *H. Marzuolus* ne croît que dans les terrains siliceux.

INFLUENCE DE L'ESSENCE FORESTIÈRE. — Dans la région lyonnaise, on trouve *H. Marzuolus* sous les pins, épicéa et sapins, mais on peut le rencontrer également sous les mélèzes et sous les hêtres.

Il faut une certaine expérience pour découvrir cette espèce, car souvent elle se cache dans la mousse et les aiguilles de conifères et aussi sous les feuilles du hêtre. Lorsqu'on a trouvé un spécimen, il convient de chercher attentivement dans un certain rayon, non seulement sous la mousse ou les aiguilles des conifères, mais aussi sous les feuilles des autres arbres (châtaignier, chêne, hêtre, etc.) qui se trouvent fréquemment à proximité des bois de pins et de sapins.

Il arrive parfois que l'on trouve des spécimens sains et bien venus qui sont dévorés en partie ou coupés au ras du sol. Ce sont les rats fruitiers et surtout les écureuils, qui sont très friands de ce champignon, qui font concurrence aux mycophages.

M. TOURRILLON a été témoin du fait suivant : étant dans les bois, il a surpris un écureuil qui transportait assez difficilement un champignon. A sa vue, l'écureuil lâcha sa proie. M. TOURRILLON se permit de la ramasser, car c'était un superbe *Hygrophore* de mars.

JACCOTTET, de Genève, dans son ouvrage intitulé : *Les champignons dans la nature*, a déjà signalé un fait semblable.

DATE D'APPARITION D' « H. MARZUOLUS ». — Dans la région lyonnaise, lorsque l'hiver se fait normalement, c'est à mi-mars qu'on trouve les premiers spécimens, parfois même à la fin mars. Lorsque l'hiver est pluvieux et doux, on le rencontre fréquemment courant février. La récolte la plus précoce fut faite le 7 février 1937 à Chaussan ; la plus tardive, le 1^{er} mai 1933 à Dizimieu-Tronches.

INFLUENCE DU FACTEUR ALTITUDE. — Ce facteur ne joue aucun rôle sur la poussée d'*H. Marzuolus*. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que cette espèce a été récoltée à Bourgoin (236 mètres d'altitude) tandis que nous l'avons trouvée dans la forêt de sapins située entre les Seiglières et la cascade de l'Oursière (Isère), à près de 1.200 mètres d'altitude.

Dans notre région, le plus souvent, les stations se trouvent entre 400 et 800 mètres.

VALEUR ALIMENTAIRE D' « H. MARZUOLUS ». — Tous les mycologues sont d'accord pour reconnaître que ce champignon est comestible. De plus, possédant une chair épaisse mais non fibreuse, il est de facile digestion. Incontestablement, c'est un champignon délicat, mais, à notre avis, ce n'est pas un champignon excellent. Il lui manque, pour mériter ce qualificatif, l'odeur et la saveur fongiques tant recherchées des gourmets.

DESCRIPTION D' « HYGROPHORUS MARZUOLUS ». — Chapeau 5-9 centimètres, parfois jusqu'à 12 centimètres, d'abord convexe puis plan-étalé ou même à la fin étalé-réfléchi ; volontiers gibbeux-irrégulier ; très charnu, non hygro-

phane, non visqueux, d'abord blanc puis variant de fuligineux-pâle à noirâtre ; glabre, mais très finement vergeté ; non zoné, ni guttulé. Cuticule mince, semi-séparable.

Marge plutôt épaisse, un peu arrondie, sinueuse, non striée.

Chair très épaisse, plutôt ferme, blanche, sauf sous la cuticule où elle est cendrée ; immuable.

Lamelles espacées, 1-3 lamellules ; simples, parfois grossièrement ridées dans le fond ; peu larges, sauf sur les sujets très luxuriants où elles atteignent 8-10 millimètres et plus ; très épaisses, arquées-adnées puis décurrentes ; un peu cassantes, blanc pur puis grisonnant, parfois même cendré noirâtre. Arête entière, obtuse et concolore.

Pied très faiblement cortiqué, épais, 40-80 × 15-30 millimètres, plus ou moins courbé ; plein jusqu'à la fin, blanchâtre puis cendré clair ; sec, vergeté ou finement striatulé-fibrilleux ; parfois orné de fossettes irrégulières.

Odeur et saveur peu marquées sur les jeunes sujets, presque désagréables sur l'adulte.

Cystides faciales et marginales = 0.

Basides longuement claviformes, 50-75 × 7-8 μ , tétrasporiques.

Spores ellipsoïdales, hyalines, lisses, guttulées, 7-9,5 × 5,5-6,5 μ .

Observation. — *Hygrophorus Marzuolus* ne croîtrait pas dans les bois où pousse en automne *Tricholoma portentosum*. Nous aimerions recevoir des indications précises confirmant ou infirmant cette remarque.

SYNONYMIE D' « *HYGROPHORUS MARZUOLUS* ». — *Fungo marzuolo o Dorniente* MICHELI, *Nova plantarum genera*, p. 154, t. LXXIV, f. 9 (1729). — *Agaricus marzuolus* FRIES, *Systema Mycologicum*, t. I, p. 84 (1821). — *Agaricus camarophyllus* SECRETAN, *Mycographie suisse*, t. II, p. 192, n° 757 (1833), non FRIES. — *Agaricus tigrinus* FRIES, *Epicrisis*, p. 45 (1836-38), non SCHAEFFER. *Clitocybe glaucophylla* BOUDIER, *Icones Mycologicae*, pl. LXIII (1904).

AFFINITÉ. — Incontestablement, c'est *Hygrophorus caprinus* Scopoli qui, par l'ensemble des caractères, se rapproche le plus d'*Hygrophorus Marzuolus*, à tel point que plusieurs mycologues ont émis l'hypothèse d'un dimorphisme saisonnier et considéré *Hygrophorus Marzuolus* comme la forme vernale de *Hygrophorus caprinus*.

Pour notre part, nous considérons ces deux champignons comme spécifiquement distincts, les caractères différentiels étant constants et les formes de transition inexistantes.

Hygrophorus caprinus diffère d'*Hygrophorus Marzuolus* par sa chair blanche non grisonnante, par son port plus élancé et régulier, par son chapeau uniformément bistre-fuligineux et plus ou moins vergeté par des fibrilles innées, par ses lamelles plus larges et très décurrentes, enfin, par sa date d'apparition (août-novembre).

Note sur l'Hygrophore de mars dans les montagnes roannaises

PAR M. M. LARUE

En 1937, la poussée de l'Hygrophore de mars a été particulièrement précoce et abondante. L'an dernier, la poussée, moins importante, avait été constatée les 1^{er} et 8 mars.

Le 31 janvier, je me suis rendu à Saint-Polgues et ai constaté que l'Hygrophore était en pleine poussée. Le 7 février, M. CARD, membre du groupe de Roanne, s'est également rendu dans la même région ; en deux heures, sur une